

Journal des traducteurs Translators' Journal

Les animaux malades de la peste Version canadienne

Monique Grignon-Lapierre

Volume 6, Number 2, 2e Trimestre 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057373ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057373ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Grignon-Lapierre, M. (1961). Les animaux malades de la peste : version canadienne. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 6(2), 68–69. <https://doi.org/10.7202/1057373ar>

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE

(Version canadienne)

*Le « Joul », puisqu'il faut l'appeler par son nom,
(Tant ce mal a d'insolence)
Semait la terreur au pays de Neuve-France.
Ils n'en mouraient pas tous,
Mais tous étaient frappés.
Depuis l'Ours noir fidèle à son crachoir,
Jusqu'au dernier des beaucerons,
Personne n'en ignorait le nom.
Et la gent écrivassière avait beau
Multiplier ses anonymes ablutions;
Rien ne rendait moins infect,
Ce virus, à cheval sur Québec.
... Bientôt le Lion saisi de frousse
Tint conseil, en haut de la Pente douce.
— « Il faut dit-il, que chacun de nous s'accuse,
Que le plus coupable expie pour tous,
Devant son maître et juge ».
Un certain renardeau
(Ayant flairé pays et merveilles)
Approuva aussitôt, d'un seul orteil.
Et le Lion par modestie
Commença lui-même sa plaidoirie.
— « Si j'ai la panse aussi pleine, dit-il,
C'est qu'il y a trop de moutons dans nos plaines.
De notre pays ne sont-ils point l'emblème ? ...
Et ne croyez pas qu'à les tondre jusqu'à la couenne,
Je n'éprouve aucune peine ...
Mais en revanche chaque semaine,
Je leur offre mes navets ...
Ils en sont si friands ... que les ventres sont replets ».
... Le Renard ému, essuie une larme
Déjà cet aveu le désarme.
— « Mais je n'ai pas fini, s'écrie le Lion
Sachez aussi que j'ai mangé quelques bergers,
Ayant sous la calotte un peu d'idées ...
Et c'était si délicieux ce mets nouveau;
Un cerveau qui pense sous le chapeau ...
Que j'en boufferais encore sans gêne ».
— « En nous débarrassant d'eux, dit le Renard,*

Vous nous fîtes grand bien.
 Ils sont ma foi, trop nombreux
 Ceux qui jonglent avec rien ;
 Savants amorphes, intellectuels à petite semaine,
 C'est la pire des monnaies humaines ».

... Evidemment le Lion fut absous sans peine ...
 Et tous d'applaudir à ce modeste saint.
 ... Venu des Pays d'en haut,
 Lui succéda l'Ours, polémiste et bagarreur,
 Son exposé fut court, mais non moins éloquent.
 Borné comme tous les ours à lunettes,
 Et se croyant prophète ...
 Il avait craché, sur tous les passants.
 Dans sa robe de poil, changeante avec les saisons,
 On le disait transfuge ... mais sans raison ...
 Car il n'eut au coeur qu'un seul programme
 Dont il ne changea jamais la trame ...
 ... Que sont d'aussi minces peccadilles ?
 Vues par le petit bout de la lentille ...
 Et sans même s'habiller de remords,
 Notre ours reprit le chemin du nord.
 Mais le procès n'étant pas clos,
 Tigre, lynx et léopard,
 Apportèrent leurs péchés minimes,
 Leurs maigres écarts ...
 ... Puis tout à coup survint un âne,
 « L'oeil chassieux, le poil filasse »
 Un vrai de vrai ma foi ...
 Un âne qui venait tout droit de Ste-Foy.
 Il s'accusait, le pauvre, d'avoir mordu
 D'un pouce ou d'un doigt,
 L'herbe qui pousse
 « Au pied de la pente douce ».

Certes il n'en avait point le droit,
 Et faisait même grand tort à la propriété du roi ...
 Lemalin, au comble de la colère,
 Bondit sur cet indigne,
 Criant : « Ton plus grand crime,
 C'est d'être un anonyme ! » ...
 ... Et parce que le Lion lui, avait un nom,
 Et membre par surcroît d'une société royale ...
 Il fustigea l'animal du haut de ses droits ...
 Le pelé ... le galeux ... qui venait de Ste-Foy.

Monique Grignon-Lapierre
 St-Vincent de Paul

(Reproduit avec la permission du journal
 Le Devoir)